

Sages & Mystiques

Cette Semaine : « Le bienfaiteur anonyme » La charité de Mar Oukva

La semaine prochaine : « Enlèvement à Strasbourg » “Comment les Juifs furent autorisés à résider à Strasbourg”

דפואה סלבה

Prions tous pour la Réfoua de notre cher Sion Ohayon (Paradise Kashner) qui bataille pour surmonter son état de santé précaire.

Au nom de notre Rav et de toute la Kéhila, souhaitons à cet homme généreux qui a toujours supporté cette Synagogue qu'Hachem dans sa bonté lui vienne en aide pour qu'il retourne auprès des siens en bonne santé B'H

Le Véritable exil

Tiré du nouveau ‘Houmach Kehot – édition Nadav Bensoussan

50:26 On l'embaumait et il fut déposé dans un cercueil en Égypte. Il peut sembler étrange que la Torah conclue le Livre de la Genèse par l'image, a priori démoralisante, de la mort et de l'ensevelissement de Joseph dans une Égypte dépravée. Cependant, en réfléchissant plus avant, nous pouvons voir que ce verset n'est pas seulement porteur d'un message positif, mais qu'en fait il résume le message du Livre de la Genèse tout entier :

Au moment où l'ère des patriarches allait prendre fin et où le véritable exil allait commencer, Joseph manda ses frères et leur dit de ne pas s'inquiéter : « Dieu ne manquera pas de se souvenir de vous et vous fera monter de ce pays » – ; ceci, parce que l'exil ne peut avoir d'emprise sur le peuple juif. Au contraire : le véritable but de l'exil est le défi qu'il nous lance de venir à bout de lui et par là même de nous grandir.

À ce point du récit, la Torah nous donne l'ultime inspiration qui nous soutiendra tout au long de notre exil : « Joseph fut embaumé et placé dans un cercueil en Égypte. » Nous ne sommes pas seuls ; Joseph, celui qui règne sur l'Égypte, est avec nous en exil et nous rappelle que nous pouvons, nous aussi, « régner sur l'Égypte » et transcender l'exil pour le transformer en rédemption.

HORAIRES DES PRIÈRES

Vendredi 13 Tévèt 6 janvier

Hodou	07h 00
Minha suivi de Arbit	16h 05
Allumage	16h 09

Samedi

Chahrit, Hodou	09h 00
Tehilim, Minha	16h 05
Arbit, Fin du Chabbat	17h 17

Dimanche

Chahrit hodou	08 :15
Minha/Arbit	16h 15

Lundi au jeudi

Chahrit Hodou	07 :00
Minha	13h30
Arbit	19h 00

Vendredi 20 Tévèt 13 janvier

Chahrit Hodou	07h 00
Minha/Arbit	16h 15
Allumage	16h 17

Nahaloth

Samdi 14 Tevet, 7 janvier

Tsadik Rabbi Pinhas Ha Cohen Z'TS'L' (Marrakech)

Lundi 16 Tevet, 9 janvier

Simha Bat Hassiba Z'L, Mère de Mireille Abitbol, Sidney Loeub et Elise Wizman
Abraham Gozlan Z'L, Père de Solange Gozlan
Cohen David Yossef Z'L

Mardi 17 Tevet, 10 janvier

Hilloula du Maguid de Douvna, Le Rav Yaakov Kranz, 1740-1804 Zékhouto taguèn alénou

Jeudi 19 Tevet, 12 janvier

Messod Ohayon Z'L', frère d'Armand Ohayon

Vendredi 20 Tevet, 13 janvier

Tsadik Rabbi Moshé ben Maïmon, Ha Rambam, Maïmonide Z'TS'L' (Tibériade)

Tsadik Rabbi Yaacob Abouhatsera Z'Ts'L (Damenhour Egypte)

Mordecai Elfassi Z'L', père de Bernard et Joseph Elfassi
Haim Chocron Z'L', père de Kelly Guindi
Fréha Aziza Z'L', sœur de David Aziza
Elie Naim Z'L', père de Moshé Naim

SÉOUDAT CHLICHIT

*La Séoudat Chlichit de ce Chabbat n'a pas été offerte donc la famille Benjamin Romano comme proposé, en fait don à la mémoire de son père Eliyahu Ben Ziva Z'L'.
Kol Ha Kavod !*

עץ חיים
ETZ HAYIM

T"01



Ha Rav Ha Dayan Rabbi David Raphaël Banon Chlita



Cette semaine

Ha Chavouah

14 au 20 Tévèt 5783
 7 au 13 janvier 2023

Parachat Vay'hi

Dernière Paracha du Livre Béréchit, Genèse
HaZak, HaZak Venithazek

S.W.=Centresepharadetorahlaval.com



Vay'hi - Les enjeux de la paracha À la lumière de la 'Hassidout

Basé sur les enseignements du Rabbi de Loubavitch par Rav Yossi Amar

Le nom de cette paracha, Vayé'hi, signifie « il vécut », se référant à la façon dont Jacob passa les dernières années de sa vie en Égypte. Sachant que le nom d'une paracha exprime son contenu dans son ensemble, nous serions fondés d'attendre à ce qu'une paracha intitulée « il vécut » soit consacrée au récit des principaux événements de la vie de Jacob. Or, la parachat Vayé'hi est consacrée à l'exact inverse, c'est-à-dire aux événements qui vont conduire à la mort de Jacob et à ses conséquences. Dans cette paracha, Jacob donne ses dernières bénédictions à ses fils et petits-fils, rend son dernier souffle et est enterré par ses fils dans la grotte de Makhpélah. Tout ceci est suivi du récit de la mort de son fils préféré et successeur désigné, Joseph. La parachat Vayé'hi est ainsi évocatrice de la parachat 'Hayé Sarah, dont le nom signifie « la vie de Sarah » bien qu'elle fut centrée sur les événements qui eurent lieu à la suite de sa mort.

Comme cela a été expliqué à propos de Sarah, notre vie ne peut être qualifiée d'authentique que lorsque nos idéaux survivent en ceux qui nous succèdent. Ainsi, paradoxalement, tant que nous sommes vivants physiquement, il n'est pas du tout certain que nous soyons véritablement « vivants », car la preuve d'une vie vraie ne se manifeste qu'après la mort. Si nos descendants restent fidèles aux valeurs que nous leur avons transmises, il devient alors rétroactivement clair que nous étions également « vivants » pendant notre vie. Autrement cela signifie que, même de notre vivant, nous étions fondamentalement « morts ».

Cette perspective permet d'expliquer pourquoi ici, dans la paracha Vayé'hi, la Torah fait précéder à la mention de l'âge de Jacob quand il mourut la phrase : « Jacob vécut dix-sept ans en terre d'Égypte. » Dans la parachat 'Hayé Sarah, on ne trouve pas de telle phrase introductive concernant Sarah. On nous y

informe seulement de son âge au moment de sa mort. Le fait que Jacob vécut dix-sept ans en terre d'Égypte avant de mourir – des années dont il nous est dit qu'elles furent les meilleures de sa vie, pleines de réelle satisfaction à la vue de ses enfants et ses petits-enfants fidèles à ses idéaux – prouve qu'il fut réellement « vivant » au cours de sa vie. Le fait qu'il sût préserver sa propre spiritualité dans le monde corrompu et idolâtre de l'Égypte et qu'il réussit à élever ses enfants et ses petits-enfants dans le même esprit atteste du caractère foncièrement authentique de sa vie.

De fait, la vie de Jacob se perpétua si réellement dans la vie de ses descendants que la Torah n'emploie même pas le terme « mourir » quand elle relate sa mort. Elle dit seulement qu'il cessa de respirer¹ et le Talmud assure donc que, fondamentalement, Jacob n'est pas mort !

De plus, comme nous le verrons par la suite, la mort de Jacob indiqua l'amorce d'une descente qui allait se conclure par l'asservissement physique de tous ses descendants. Le fait que le peuple juif demeurât fidèle à l'héritage de Jacob même dans des circonstances aussi difficiles est une preuve supplémentaire que sa mort démontra le plus clairement possible qu'il fut non seulement « vivant » sa vie durant, mais qu'il continua de l'être même après également.

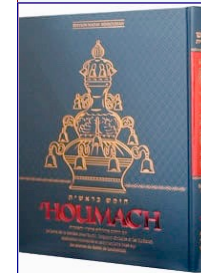
Comme nous l'avons vu, dès sa jeunesse, Jacob incarna l'érudit en Torah par excellence. En même temps qu'il absorbait les connaissances renfermées dans la Torah, il s'imprégna aussi de la transcendance de la Torah, de son immuable essence divine qui la rend intrinsèquement, universellement et éternellement pertinente dans tous les aspects de la vie. C'est ce qui lui permit de surmonter toutes les vicissitudes de la vie, de faire de tous ses enfants des hommes vertueux malgré leurs personnalités différentes et d'assurer que les années qu'il passerait en Égypte seraient ses meilleures années. La Torah, étant l'incarnation de la volonté et de la sagesse de D.ieu, est vérité. L'étude de la Torah est donc la poursuite de la vérité. C'est pourquoi, par extension, l'engagement dans la Torah signifie un dévouement sans compromis à la vérité. La Torah fut la clé de Jacob pour la vie éternelle, car la vérité, par définition, est éternelle.

Dès lors, la leçon de la parachat Vayé'hi est que nous pouvons nous aussi surmonter toutes les dernières difficultés de l'exil, réussir à éduquer nos enfants de sorte qu'ils restent fidèles à leur héritage, et profiter de toutes

les bénédictions d'abondance spirituelle et matérielle – c'est-à-dire avoir un avant-goût de la douceur de l'ère messianique prochaine – même si nous sommes encore en exil, à travers l'étude de la Torah et l'accomplissement de ses commandements.

Il est donc approprié que le premier livre de la Torah s'achève par le message de Vayé'hi, « il vécut ». Alors que le rideau s'abaisse sur les fondations établies par les Patriarches et que nous nous préparons à assister à la maturation de leur descendance en un peuple à part entière qui assumera le rôle de « royaume de nobles et nation sainte », la parachat Vayé'hi nous rappelle que le Livre de la Genèse n'est pas une simple œuvre littéraire, un hommage sentimental ou partisan aux ancêtres de notre nation qui, aussi impressionnants qu'ils aient pu être, sont morts et enterrés et appartiennent donc au passé. Non, ils sont vivants, réellement vivants, et c'est seulement en s'identifiant à leurs aspirations, en intériorisant leur héritage et en y restant fidèles, que nous aussi pouvons être réellement vivants.

Tant que nous sommes en exil, nous continuerons à être sollicités par les tentations provocantes de la pseudo-vie autour de nous (et à l'intérieur de nous). Mais la Torah est « une Torah de vie » qui nous stimule éternellement à rester au-dessus de ces tentations et à « choisir la vie » en accomplissant les commandements de D.ieu, transformant ainsi notre vie et le monde autour de nous en une résidence pour D.ieu, la véritable⁸ « source de vie ».



Le nouveau 'Houmach Kehot – édition Nadav Bensoussan est publié par la Kehot Publication Society et produit par Chabad House Publications. Il comprend une « traduction intercalée » innovante qui incorpore le commentaire de Rachi et d'autres sources parmi les commentateurs classiques, ainsi qu'un « commentaire 'hassidique » basé sur les œuvres du Rabbi de Loubavitch, Rabbi Mena'hem Mendel Schneerson, et celles de ses prédécesseurs.